

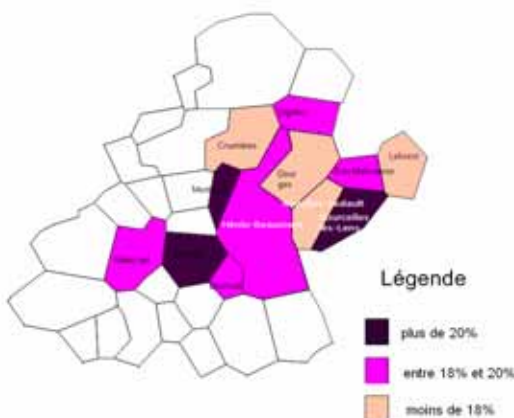


Hénin-Beaumont, le Vitrolles de Marine Le Pen ?

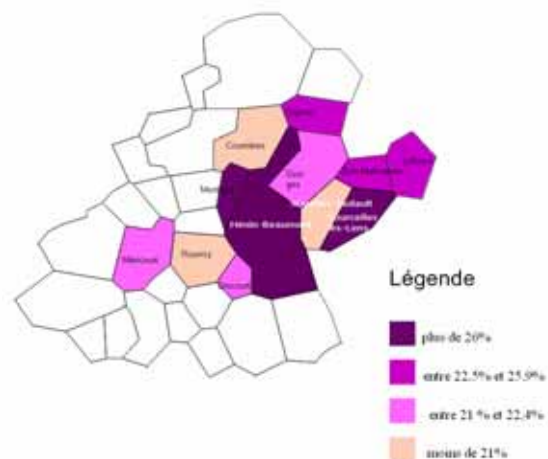
Au soir du premier tour des législatives, le score de Marine Le Pen dans la 14^{ème} circonscription du Pas-de-Calais fut abondamment commenté. Avec près de 25 % des voix, elle se plaçait en seconde position derrière le candidat socialiste sortant, Albert Facon, et devenait ainsi la seule représentante du Front National qualifiée pour le second tour.

On a, en revanche, moins parlé de sa forte progression au second tour. Elle a certes été largement battue mais elle a gagné 17 points en une semaine soit près de 6 500 voix, et ce en dépit d'un « front républicain » constitué par la totalité des candidats en lice (MPF excepté) ayant appelé à faire barrage à la candidate lepéniste.

Il convient donc de revenir sur cette performance électorale et de s'interroger sur les ressorts d'un tel vote. Pour ce faire, l'analyse cartographique au niveau des différentes communes de la circonscription peut s'avérer assez utile et permet de tirer plusieurs enseignements. Premier constat, elle améliore (en pourcentage) le score obtenu par son père quelques semaines plus tôt mais cette progression n'est pas homogène sur l'ensemble de la circonscription et la carte des deux votes diffèrent quelque peu comme on peut le voir ci-dessous.



Le vote pour Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection



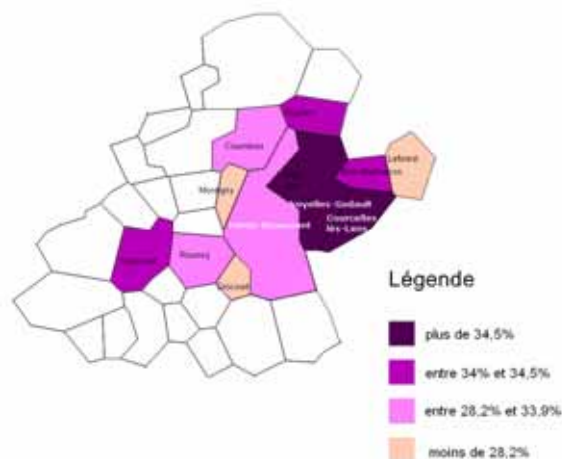
Le vote pour Marine Le Pen au premier tour de l'élection législative

Si les communes de Courcelles-lès-Lens, Montigny-en-Gohelle, Evin-Malmaison et Oignies qui avaient fortement voté pour Jean-Marie Le Pen réitérèrent leur geste en faveur de sa fille, cette dernière progresse fortement dans celles d'Hénin-Beaumont (+ 10,6 %) et de Leforest (+5,4 %). Pour Hénin-Beaumont, ceci peut s'expliquer en partie par la forte implantation locale et le travail de terrain acharné mené par son suppléant Steeve Briois depuis de nombreuses années sur cette commune dont il est conseiller municipal et où, rappelons le, il fut candidat aux législatives en 2002. Dans la commune de Leforest, Marine Le Pen a pu s'appuyer sur Daniel Janssens, ancien secrétaire de la section socialiste de la ville et premier-adjoint qui a rallié son comité de campagne. A l'inverse, à l'autre extrémité de la circonscription, Marine Le Pen recule légèrement (toujours en pourcentage, car en nombre de voix, la chute est plus sévère du fait d'une forte hausse de l'abstention entre la présidentielle et les législatives) par rapport à son père dans la commune de Rouvroy, qui a très fortement voté (49,9 %) pour le candidat communiste Dominique Watrin qui se trouve être le maire de cette ville.

L'impact des mandats locaux et de l'enracinement des candidats jouent un rôle manifeste. Ce fut particulièrement vrai pour Jean Urbaniak, qui se présentait sous l'étiquette du Modem. Il obtint ainsi 58,7 % à Noyelles-Godault, commune dont il est maire et le vote en sa faveur s'organisa géographiquement en auréole à partir de ce centre comme on peut le voir ci-dessous. Il est également intéressant de constater que la progression de Marine Le Pen entre les deux tours a été la plus sensible précisément dans les communes où Jean Urbaniak avait obtenu ses meilleurs résultats : +31 points à Noyelles-Godault et +22 points dans la commune voisine de Dourges.



Le vote pour Jean Urbaniak au premier tour de l'élection législative



Le vote pour Marine Le Pen au second tour de l'élection

La hausse du score de Marine Le Pen a également été supérieure à la moyenne dans les trois communes constituant la partie ouest de la circonscription où le candidat communiste obtenait des scores significatifs au premier tour alors que dans la partie nord de la circonscription, dans le fief d'Albert Facon, la progression de Marine Le Pen a été plus faible comme on peut le voir sur le tableau suivant.

Communes	Score du PC au 1 ^{er} tour	Score du PS au 1 ^{er} tour	Progression de M. le Pen entre les deux tours
Rouvroy	49,9 %	9,3 %	+ 19 points
Drocourt	36,9 %	15,4 %	+ 21 points
Méricourt	21,9 %	21 %	+ 19 points
Montigny	7,6 %	33,1 %	+ 15 points
Oignies	3,4 %	42,6 %	+ 15 points
Courrières	4,5 %	46,9 %	+ 13 points

Tout se passe donc comme si Marine Le Pen, bénéficiant dès le premier tour de l'implantation et du travail de terrain mené par Steeve Briois dans une circonscription assez réceptive au discours du FN, avait récupéré au second tour des parts importantes d'électorats locaux qui s'étaient portés au premier tour sur des notables qu'ils soient communiste ou centriste. Ceci démontre bien la nature « attrape-tout » du vote frontiste.

Autre constat, Marine Le Pen frôle la barre des 50 % dans deux communes : 47,9 % à Noyelles-Godault (62 voix de retard seulement sur Albert Facon) et 48,7 % dans la ville voisine de Courcelles-lès-Lens (59 voix de retard), qui se trouvent être les communes les plus ouvrières de la circonscription avec respectivement 36,7 et 32,9 % d'ouvriers et celles qui avaient été le plus touché par la fermeture de l'usine Métaeurop, située précisément à Noyelles-Godault. Dans ce territoire, la désindustrialisation, la déstructuration du milieu ouvrier local et le sentiment d'abandon semblent donc être les principaux leviers d'activation du vote frontiste, bien davantage que la présence d'une communauté immigrée. Les étrangers ne représentent en effet jamais plus de 5 % de la population dans aucune des communes de la circonscription et encore moins dans les communes les plus frontistes : 2,9 % à Courcelles-lès-Lens et... 0 % à Noyelles-Godault.

Il est d'ailleurs significatif de constater que les meilleures perspectives pour le Front National pour les prochaines municipales ne se situent plus comme jadis dans des villes du Var, des Bouches-du-Rhône ou du Vaucluse, sensibles à la thématique sécuritaire et anti-immigrés, mais désormais dans des communes ouvrières et sinistrées du Pas-de-Calais. Un véritable basculement semble donc s'être opéré. Fortement concurrencé dans ses bastions du Midi, d'Alsace et de Rhône-Alpes par le discours décomplexé de l'UMP sarkozyste, le Front National voit aujourd'hui son assise électorale se rétracter sur les terres populaires et industrielles du quart nord-est de la France en proie à la précarisation et aux délocalisations. Les prochaines élections municipales nous diront si Marine Le Pen parvient à transformer l'essai dans le Pas-de-Calais.

Jérôme Fourquet

Directeur adjoint du département d'opinion publique

Ifop

Juin 2007

CEVIPOF

98, rue de l'Université — 75007 Paris, France

info@cevipof.sciences-po.fr — Tél. : 33 (0)1 45 49 51 05 — Fax : 33(0)1 42 22 07 64